

Bulletin météorologique.

Washington, 3 février — Indications pour la Louisiane et le Mississippi. — Temps beau; plus chaud; vent du sud-est.

Le nouveau gouverneur de Paris.

Le nouveau gouverneur de Paris, en prenant possession de son poste, a adressé aux troupes un discours sous commandement. Le général d'assaut, qui se réclame des traditions de la République, de fermeté de bienveillance de son prédécesseur. Le général Zurlinden donne la note juste, car au lieu du débordement boulangériste et des trop nombreuses fautes que le général Boulanger avait trouvées, adhésions des témoignages existants dans le dossier du procès, au lieu de nous, de cette aventure dans laquelle la République est tombée, ce fut le général Boulanger qui barra énergiquement la route aux factieux. C'est son mérite dans les circonstances telles que de ne pas faire actualité, car l'armée n'est point en dehors du pays dont elle doit défendre les opinions sans avoir rien de chose à mettre dans la balance que son obéissance à la loi nationale, dûment sanctionnée par la Chambre et le Sénat. En entrant au ministère de la guerre, pour préparer le coup d'Etat de Décembre 1851, le général Saint-Arnaud disait à propos: "Portons si haut l'honneur militaire qu'un milieu de ferments de dissolution qui fermentent autour de nous, il apparaisse comme moyen de salut à une société menacée." Ce langage est un sophisme. Le salut, c'est le respect des lois et de la République.

Dreyfus et les îles du Salut.

Les îles du Salut forment un arpent de trois îles: L'île Royale, l'île Saint-Joseph et l'île du Diable. L'île Royale et l'île Saint-Joseph ont une superficie de trois hectares et deux hectares environ. Le pénitencier est situé sur l'île Royale et est relié à Cayenne par un télégraphe aérien et par un câble sous-marin. L'île du Diable, dit la «Rue Royale», n'est séparée de l'île Royale que par un bras de mer étroit de quelques brasses et, avec un peu de vent, on peut communiquer entre les deux îles. Les précautions les plus grandes ont été prises pour surveiller Alfred Dreyfus. Ses gardiens sont armés et ont ordre de ne pas le perdre de vue. Avant l'arrivée de l'ancien capitaine, les passagers des courriers descendant sur l'île Royale et les fonctionnaires du pénitencier montaient à bord soit pour prendre les journaux, soit pour faire les provisions. Maintenant aucun passager ne peut descendre à terre et aucun fonctionnaire ne peut monter à bord; les communications ont lieu par un moyen d'une corde qui sert à hisser des lettres et provisions. Les mêmes précautions ont lieu pour tous les navires, sans exception. Les îles du Salut sont d'un accès très difficile, on ne peut y accéder qu'avec la parfaite connaissance des passes et les requies sont très grand nombre dans les parcs.

Une singulière affaire.

Une grave et singulière affaire émeut en ce moment les Universités d'Allemagne. Il y a environ cinq ans, un étudiant, M. J. R., soutint devant la Faculté de Philosophie de Tübingen une thèse de doctorat. Il fut reçu. Lorsque la thèse fut imprimée, l'Université de Tübingen fut saisie d'une plainte du professeur Beumer, de Breslau. Le professeur déclarait que cette brochure plagiait littéralement un livre qu'il avait publié peu d'années auparavant sur le même sujet. Le débat fut porté au Conseil de la Faculté de Philosophie. Mais on ne parvint pas à lui donner une solution. M. J. R. ne niait pas le plagiat, qu'il était incontestable. Mais il affirmait que sa thèse, telle qu'il l'avait soutenue devant la Faculté, était exempte de toute imitation et que sa faute se réduisait à des emprunts de forme, auxquels il avait eu recours seulement après coup, en refondant son travail pour l'impression. Les professeurs qui avaient fait passer l'examen, appelés en témoignage, se trouvèrent n'avoir que des souvenirs vagues ou contradictoires. La Faculté ne possédait pas l'original de la thèse. Bref l'affaire traîna en longueur. Les années passèrent; il semblait que l'oubli fût venu. Point du tout. M. J. R., a récemment voulu être «habilité», c'est-à-dire à professer à titre d'agrégé à l'Université de Strasbourg. Aussitôt la Faculté de Philosophie de Tübingen a rendu son arrêt d'après lequel le grade de docteur obtenu par M. J. R., est déclaré nul. Cette sentence a causé dans le public universitaire allemand la plus vive agitation. Les uns l'approuvent, déclarant qu'on ne saurait permettre à un homme, sur qui pèsent de sérieux soupçons, d'obtenir l'habilitation. D'autres demandent si la Faculté, qui n'avait pas cru pouvoir se prononcer tout d'abord, à quelques motifs d'être mieux éclairés, après que cinq ans se sont écoulés, et si elle n'a point de motifs, de quel droit elle agit ainsi. Et tout le monde est stupéfait de voir les examens du docteur se passer avec tant de légèreté qu'aucun des juges n'est en état de reconnaître dans une thèse le plagiat, au point de quelque texte ancien ou ignoré, mais d'un livre contemporain et considérable. On dit partout qu'une telle aventure inspire une médiocre confiance dans la validité du titre de docteur. Quiconque sait qu'elle est, de l'autre côté du Rhin, l'importance de ce titre, comprendra le bruit qui se fait autour de l'affaire de Tübingen.

Coiffeurs et Perruquiers.

Un correspondant parisien fait observer, au sujet d'une anecdote récemment contée, qu'il n'est pas besoin d'aller jusqu'en Hollande, ni de remonter jusqu'à l'année 1820, pour retrouver les traces de la lutte entre la coiffure postiche et la coiffure naturelle. Il rappelle aux vieux Parisiens que, peu avant la guerre, on voyait encore, à l'angle du boulevard et de la rue Saint-Denis, la boutique d'un modeste perruquier, sur la porte vitrée de laquelle étaient représentés Absalon suspendu par les cheveux à un arbre et un cavalier s'avançant vers lui pour le percer de sa lance. Au-dessous était écrit le quatrain suivant, qui n'est pas indigne de passer à la postérité:
Passant, contemple la douleur
D'Absalon, ne dis pas la langue
Il est évilé ce malheur
S'il est porté perruque.

Les impressions d'Yvette Guilbert.

Mme Yvette Guilbert a fait récemment un voyage à Alger; elle a bien voulu confier à la Presse ses impressions. Voici la première de ces impressions: «J'entends trois Français qui ne semblent pas surpris de me voir débarquer: «Tiens! c'est Yvette Guilbert!» «Oui!... elle vient donner un spectacle au Casino.» Non, dit l'autre, c'est au Théâtre municipal. «Mais non, reprend le premier, c'est au Casino; j'ai vu, en passant en voiture, des affiches collées au Casino avec son nom en grosses lettres. C'est impossible, mon cher; je descends de la ville et j'ai vu l'affiche de Baudouin sur les colonnes du Théâtre municipal.» A l'hôtel, Mme Yvette Guilbert trouve un groupe d'amis qui l'assurent que son directeur, celui du Théâtre, est affolé, parce que la direction du Casino a fait en effet poser des affiches où l'on annonce, en toutes petites lettres, Mlle une telle, rivale de YVETTE GUILBERT, en formidables majuscules. Mme Yvette Guilbert, qui était venue pour voir les «chameaux», les mosquées, le ciel, «les palmiers», est contrainte de s'occuper de cet incident. Ce sont là les inconvénients de la gloire. Libre enfin, elle visite la ville, et «elle à la grande mosquée.» Quelle impression j'en garde, mon cher ami! Comme tous ces gens entrent là respectueux, et d'un pas si hautain, si noble... Un grand burlesque, surtout, m'a fait penser à un Mouset dans la déche (car il était à jour, ce pauvre costume); mais comme ils sont beaux dans leur pauvreté! quelle race, quels beaux talons ils ont tous! et cette coutume de se salubonner ensemble avant de pénétrer dans le saint lieu, comme c'est intéressant... Et voici les dernières impressions de Mme Yvette Guilbert: «Après-demain nous nous embarquons de nouveau pour Marseille, où je donne deux nouvelles représentations. Je suis enchantée d'avoir l'occasion de chanter à Alger. Le théâtre est superbe; la salle était comble et très élégante.»

La servitude pénale en Floride.

La presse américaine s'élève contre le système encore pratiqué dans les Etats du Sud, notamment en Floride, à l'égard des individus condamnés à la servitude pénale, système qu'elle qualifie de retour à l'esclavage. Pour épargner la dépense de pénitenciers et de maisons de correction, les autorités de l'Etat ont adopté l'usage de céder les condamnés aux travaux forcés pour la période de leur peine au dernier enchérisseur. Quatre cent trente hommes, femmes et enfants, noirs et blancs, ont été ainsi vendus récemment à Albion (Floride), moyennant 21,000 dollars, pour être employés aux travaux d'exploitation de gisements de phosphate de la contrée. Ces malheureux sont, parait-il, traités comme du bétail, frappés à coups de pied ou de trique par leurs maîtres et brutalisés de toutes les manières.

Pour les petits oiseaux.

Un congrès d'ornithologues, qui s'est tenu récemment à New-York, proteste contre la mode des petits oiseaux empailés sur les chapeaux de femme. Il appert, en effet, des renseignements de la statistique que les coiffures féminines absorbent, en Europe seulement, un nombre effrayant de petits oiseaux tous les ans. Une maison de Londres importe, à elle seule, bon an, mal an, 100,000 colibris, 6,000 oiseaux de paradis et 500,000 ailes d'oiseaux divers. Une autre maison londonienne a vendu, l'année dernière, en quatre mois, 800,000 oiseaux provenant des Indes et du Brésil. C'est une véritable hécatombe d'oiseaux rares.

Traité entre la Hollande et l'Allemagne.

On sait que la Hollande a conclu avec l'Allemagne un traité ayant pour objet de réglementer la pêche du saumon dans les eaux néerlandaises. Aux termes de cet accord, les Hollandais ne peuvent se livrer à la pêche que pendant le reflux. Or, il paraît bien maintenant qu'ils ont fait un marché de dupes. L'an dernier, 39,616 saumons ont été vendus sur le marché de Rotterdam, soit 9,612 de moins qu'en 1896. Cette diminution peut être attribuée à plusieurs causes. Une compagnie de pêche a dû suspendre ses travaux sur la vieille Meuse, dès le 3 mars, par suite d'un conflit avec d'autres pêcheurs. Puis, de janvier à avril, la pêche du saumon a été rendue très difficile sur la nouvelle Merwede à cause de la crue et d'un fort courant. La période de juillet-août a été meilleure, mais alors est arrivée la date de fermeture de la pêche, et à cette même époque on capturait quantité de saumons en Allemagne et en Suisse, etc.

Une idée originale.

Au moment où l'on parle tant des nouvelles monnaies, on peut jeter sur les vieilles un regard qui, d'ailleurs, n'est pas à leur avantage. Un savant a eu l'originale idée d'analyser les diverses substances qui composent le dépôt recueilli sur des vieux sous par des passages successifs dans des milliers de poches, de porte-monnaie ou de caisses. Il a mouillé un vieux sou d'une goutte d'eau distillée, et au microscope il a découvert deux poches d'amblyon, des fragments de matières textiles, des grains gras, des algues, des fibres de coton, des spores de champignons et souvent des bactéries, des microbes de différentes sortes. Aux gens qui ont de la monnaie, il faut donc en conseiller de... la laver au plus vite!

La présidence au Transvaal.

Les dépêches du Transvaal donnent la certitude de la réélection du président Krüger dont le rito légal s'accomplit en ce moment. Le régime présidentiel de ce pays biblique et baraginé dure depuis 1882. A cette époque, il obtint 3,431 voix contre 1,171 données au général Joubert qui le battait constamment. En 1888, Krüger obtint 4,483 voix et son concurrent 831. Aux élections de 1893, il se passa un curieux phénomène: Krüger compta 7,881 voix et le général Joubert 7,007, soit plus du double de la totalité des électeurs inscrits. Ce civisme multiplicateur parut outré et un nouveau scrutin fut remis en question au point que Krüger en sortit vainqueur. Il n'y a rien de plus contraire aux vrais principes républicains que ces réélections à jet continu. La mobilité du pouvoir qui permet d'y faire réélire les nuances de l'opinion, constitue le principal avantage du système. Un président périodiquement réélu donne l'illusion d'une horloge qui s'est arrêtée. Le président Krüger a une notable tendance à jouer les patriarches et n'est pas exempt d'un certain aplomb au gain dans le goût de celle qui faisait partie du stock des vertus de Caton l'Ancien.

LA MODE.

Les tissus de plumes permettent de composer non seulement de charmants accessoires de toilette, manchettes, encolures, petits collets, mais on en fait maintenant des vestes-cuirasses qui seront, pour ce printemps, tout ce qu'il y a de plus à la mode. En effet, rien de plus élégant, de plus gracieux, pour succéder à la fourrure, que ces vestes en plumes, aux nuances les plus chatoyantes, si habilement travaillées, que l'on peut les tailler, les manier comme une étoffe; étant arrivés à les ajuster aussi exactement qu'un corsage.

THEATRES.

Académie de Musique. L'antallier voir M. Howard Gould dans «Le Prisonnier de Zenda», une des pièces les mieux écrites que l'on ait depuis assez longtemps jouées à ce théâtre. L'auteur et l'acteur se valent, cette fois, ce qui est très-rare au théâtre. Grand Opera House. Hier soir, au Grand Opera House, il y avait encore une superbe chambrée pour applaudir Wilson et Lula Glazer, dans «Half a King». Le succès est éclatant; mais il faut nous attendre à une réaite plus complète encore, dimanche soir, à la première de «A Trip to Chinatown». Prenez vos places d'avance, si vous voulez en avoir. Théâtre St-Charles. Nous n'avions pas assez parlé, il des politiciens en pantalon, il nous en fallait aussi en cotillon! L'héroïne de la pièce «A Contented Woman», a essayé de se faire politicienne, elle y a réussi et son succès la récurée. Au moment de ceindra victorieusement l'écharpe de M. le maire, elle a lâché la politique et est rentrée au foyer domestique. Elle a bien fait et nous engageons nos lecteurs à aller applaudir cette pièce qui est tout au moins très-sensée et bien jouée. Au Sénat des Etats-Unis. Washington, 3 février.—Un des points intéressants de la séance du sénat, aujourd'hui, a été le discours de M. Caffery, de la Louisiane, à l'appui du rapport de la commission des privilèges et élections déclarant que M. Henry W. Cragg n'avait pas droit à un des sièges sénatoriaux de l'Etat de l'Oregon. M. Corbett a été nommé sénateur des Etats-Unis par le gouverneur de l'Oregon, après l'insuccès de la législature de cet Etat, qui ne put pas réussir à nommer un successeur au sénateur Mitchell. M. Caffery a maintenu que le gouverneur d'un Etat n'avait pas le droit de faire une nomination pour remplir une vacance, une vacance commençant avec un nouveau terme, après que la législature avait eu l'occasion d'être un candidat et ne l'avait pas fait. Le budget de l'agriculture a été discuté durant la plus grande partie de l'après-midi et a été finalement adopté. Après une courte séance exécutive le sénat s'est ajourné.

La statistique abonde en renseignements curieux.

Sait-on, en faisant une équitable moyenne, depuis les trente dernières années, combien gagnent, bon an mal an, messieurs les assassins à exercer leur métier? Cent quarante francs l'an dans l'autre. Les chiffres de la police de Stretton sont là qui en font foi. Et encore, répétons-le, le chiffre de cent quarante francs résulte d'une moyenne. Car, nombre de criminels, et non des moins célèbres, ont tué pour rien. Ainsi Troppmann n'a rien touché, Campi a fait vainement deux victimes; bien d'autres sont dans ce cas. Par contre, ont gagné par crime: Georges Voty et Franck, chacun 13 sous; Konig, 3 sous; Gamahut, 7 fr. 25; Pranzini et Prado n'ont trouvé que quelques bijoux; Aubert a tué pour une collection de timbres; Gilles, Abadie et Knobloch, 48 francs par tête pour trois crimes. Parmi les privilégiés: Eyraud, 150 francs; Daugas, 150 francs. Franchement, n'y a-t-il pas profit à demeurer l'honnête homme?

THEATRES.

Académie de Musique. L'antallier voir M. Howard Gould dans «Le Prisonnier de Zenda», une des pièces les mieux écrites que l'on ait depuis assez longtemps jouées à ce théâtre. L'auteur et l'acteur se valent, cette fois, ce qui est très-rare au théâtre. Grand Opera House. Hier soir, au Grand Opera House, il y avait encore une superbe chambrée pour applaudir Wilson et Lula Glazer, dans «Half a King». Le succès est éclatant; mais il faut nous attendre à une réaite plus complète encore, dimanche soir, à la première de «A Trip to Chinatown». Prenez vos places d'avance, si vous voulez en avoir. Théâtre St-Charles. Nous n'avions pas assez parlé, il des politiciens en pantalon, il nous en fallait aussi en cotillon! L'héroïne de la pièce «A Contented Woman», a essayé de se faire politicienne, elle y a réussi et son succès la récurée. Au moment de ceindra victorieusement l'écharpe de M. le maire, elle a lâché la politique et est rentrée au foyer domestique. Elle a bien fait et nous engageons nos lecteurs à aller applaudir cette pièce qui est tout au moins très-sensée et bien jouée. Au Sénat des Etats-Unis. Washington, 3 février.—Un des points intéressants de la séance du sénat, aujourd'hui, a été le discours de M. Caffery, de la Louisiane, à l'appui du rapport de la commission des privilèges et élections déclarant que M. Henry W. Cragg n'avait pas droit à un des sièges sénatoriaux de l'Etat de l'Oregon. M. Corbett a été nommé sénateur des Etats-Unis par le gouverneur de l'Oregon, après l'insuccès de la législature de cet Etat, qui ne put pas réussir à nommer un successeur au sénateur Mitchell. M. Caffery a maintenu que le gouverneur d'un Etat n'avait pas le droit de faire une nomination pour remplir une vacance, une vacance commençant avec un nouveau terme, après que la législature avait eu l'occasion d'être un candidat et ne l'avait pas fait. Le budget de l'agriculture a été discuté durant la plus grande partie de l'après-midi et a été finalement adopté. Après une courte séance exécutive le sénat s'est ajourné.

Banquet à Baltimore.

Baltimore, Maryland, 3 février.—Deux membres du cabinet ont pris la parole au banquet annuel de l'Association des Négociants et des Manufacturiers, aujourd'hui à Baltimore. M. Gage, secrétaire du Trésor, a été l'orateur du jour. M. Gary, directeur général des postes, les représentants Dingley et Allen, et le sénateur Wellington ont également prononcé des discours.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes.

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats Unis, port compris: \$12.00 l'an (\$6.00 6 mois) \$3.00 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.00 l'an \$7.50 6 mois \$3.00 3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats Unis, port compris: \$3.00 l'an \$1.50 6 mois \$1.00 4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$4.00 l'an \$2.00 6 mois \$1.25 4 mois

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

MOTS DE LA FIN.

Serment d'ivrogne. — Pourquoi buvez-vous votre absinthe avec une paille? — Ah! j'irons à moi médecin de ne plus toucher à un verre d'absinthe. A l'hôtel. — Le voyageur.—Comment! vous écrivez «omblets» avec un seul «t»?... C'est deux «t» qui faut. — L'hôtelier.—Ah! très-bien! — Et il recule sur la note: «Une omelette... avec deux... thes.» Entre héritiers. — Et ton grand-oncle! — Ah! mon cher, un véritable homme fin-de-siècle! — Comment cela? — Il a quatre-vingt-dix-neuf ans. Chez Mme Mitou. — Eh bien! votre fille fait-elle des progrès sur le piano? — Ah! je crois bien!... Son maître, qui jouait, hier, un morceau avec elle, lui disait: «Voilà des de très-mesures en avance!» Les Politiciens écopant un grand soulagement par l'emploi du Pectoral Codéa d'Arve. Nul remède n'est si efficace.

Paris est beau, Paris est doux.

Paris est beau, Paris est doux d'un invincible attrait qui s'exerce d'un bout du monde à l'autre, mais Paris n'était à proprement parler la patrie ni du baron Paynel, ni de Frémont l'ancien fermier, ni de Jean Redon, ni même du vicomte de Bréville. Tous ruraux! Le baron Paynel, Frémont et le vicomte de Bréville étaient de bons Normands de Normandie. Jean Redon était un Morvan-deau pur sang. Au mois de septembre, l'asphalte de Paris lui brûlait les pieds. Ils aspiraient après le sol natal comme—soyons classiques!—le cerf alléché après l'eau des fontaines.

Paris est beau, Paris est doux.

Paris est beau, Paris est doux d'un invincible attrait qui s'exerce d'un bout du monde à l'autre, mais Paris n'était à proprement parler la patrie ni du baron Paynel, ni de Frémont l'ancien fermier, ni de Jean Redon, ni même du vicomte de Bréville. Tous ruraux! Le baron Paynel, Frémont et le vicomte de Bréville étaient de bons Normands de Normandie. Jean Redon était un Morvan-deau pur sang. Au mois de septembre, l'asphalte de Paris lui brûlait les pieds. Ils aspiraient après le sol natal comme—soyons classiques!—le cerf alléché après l'eau des fontaines.

Paris est beau, Paris est doux.

Paris est beau, Paris est doux d'un invincible attrait qui s'exerce d'un bout du monde à l'autre, mais Paris n'était à proprement parler la patrie ni du baron Paynel, ni de Frémont l'ancien fermier, ni de Jean Redon, ni même du vicomte de Bréville. Tous ruraux! Le baron Paynel, Frémont et le vicomte de Bréville étaient de bons Normands de Normandie. Jean Redon était un Morvan-deau pur sang. Au mois de septembre, l'asphalte de Paris lui brûlait les pieds. Ils aspiraient après le sol natal comme—soyons classiques!—le cerf alléché après l'eau des fontaines.

Paris est beau, Paris est doux.

Paris est beau, Paris est doux d'un invincible attrait qui s'exerce d'un bout du monde à l'autre, mais Paris n'était à proprement parler la patrie ni du baron Paynel, ni de Frémont l'ancien fermier, ni de Jean Redon, ni même du vicomte de Bréville. Tous ruraux! Le baron Paynel, Frémont et le vicomte de Bréville étaient de bons Normands de Normandie. Jean Redon était un Morvan-deau pur sang. Au mois de septembre, l'asphalte de Paris lui brûlait les pieds. Ils aspiraient après le sol natal comme—soyons classiques!—le cerf alléché après l'eau des fontaines.

Paris est beau, Paris est doux.

Paris est beau, Paris est doux d'un invincible attrait qui s'exerce d'un bout du monde à l'autre, mais Paris n'était à proprement parler la patrie ni du baron Paynel, ni de Frémont l'ancien fermier, ni de Jean Redon, ni même du vicomte de Bréville. Tous ruraux! Le baron Paynel, Frémont et le vicomte de Bréville étaient de bons Normands de Normandie. Jean Redon était un Morvan-deau pur sang. Au mois de septembre, l'asphalte de Paris lui brûlait les pieds. Ils aspiraient après le sol natal comme—soyons classiques!—le cerf alléché après l'eau des fontaines.

Paris est beau, Paris est doux.

Paris est beau, Paris est doux d'un invincible attrait qui s'exerce d'un bout du monde à l'autre, mais Paris n'était à proprement parler la patrie ni du baron Paynel, ni de Frémont l'ancien fermier, ni de Jean Redon, ni même du vicomte de Bréville. Tous ruraux! Le baron Paynel, Frémont et le vicomte de Bréville étaient de bons Normands de Normandie. Jean Redon était un Morvan-deau pur sang. Au mois de septembre, l'asphalte de Paris lui brûlait les pieds. Ils aspiraient après le sol natal comme—soyons classiques!—le cerf alléché après l'eau des fontaines.

Paris est beau, Paris est doux.

Paris est beau, Paris est doux d'un invincible attrait qui s'exerce d'un bout du monde à l'autre, mais Paris n'était à proprement parler la patrie ni du baron Paynel, ni de Frémont l'ancien fermier, ni de Jean Redon, ni même du vicomte de Bréville. Tous ruraux! Le baron Paynel, Frémont et le vicomte de Bréville étaient de bons Normands de Normandie. Jean Redon était un Morvan-deau pur sang. Au mois de septembre, l'asphalte de Paris lui brûlait les pieds. Ils aspiraient après le sol natal comme—soyons classiques!—le cerf alléché après l'eau des fontaines.